

L'alphabétisation sous la loupe des journalistes en 2011.

Comme nous l'avons fait en 2009 et 2010, nous allons analyser en 2011 l'ensemble des articles traitant de l'alpha dans la presse belge. Cette année, comme les deux années précédentes, notre recherche aura comme objectifs d'appréhender la manière dont les journalistes traitent de la thématique mais aussi de cerner les images véhiculées par la presse sur les personnes en difficulté de lecture et d'écriture et sur le monde de l'illettrisme en général. Nous établirons certaines comparaisons avec l'analyse antérieure pour cerner les évolutions et dégager certaines tendances.

Les données et leur analyse

Un nombre de parutions constant d'années en années

Le premier constat que l'on peut tirer en comptabilisant l'ensemble des articles parus en 2011, c'est que leur nombre est resté sensiblement le même que les deux années précédentes, soit **430 articles** (on totalisait 900 articles pour 2009 et 2010).

MOIS	NOMBRE d'articles	Articles écartés
Janvier	39	13
Février	47	4
Mars	37	12
Avril	25	10
Mai	40	9
Juin	32	9
Juillet	22	5
Août	13	5
Septembre	73 + 3 (caricatures)	11

Ces articles ont été répertoriés sur base des 3 mots clés suivants « alphabétisation », « Lire et Ecrire » et « illettrisme » et sont parus dans les quotidiens, hebdomadaires et site web des principaux médias belges.

Une centaine d'articles ont d'emblée été écartés car ils ne traitaient pas du sujet qui nous intéresse à savoir l'alphabétisation des adultes en Belgique mais renvoyaient à des réalités différentes : l'alphabétisation des enfants, l'alphabétisation dans les pays du Sud, etc.

Quels ont été les événements les plus porteurs en terme de couverture presse ?

La journée internationale de l'alphabétisation du 8 septembre a cette année encore recueilli le plus grand nombre d'articles, soit 65 pour le mois de septembre. Ce qui est un très bon score puisque c'est deux fois plus d'articles que les années précédentes.

Comment expliquer ce résultat positif ? Plusieurs raisons peuvent être avancées. D'abord, en 2011, comme les années précédentes, les journalistes sont demandeurs d'informations autour de la question de l'illettrisme le 8 septembre car « tenus » par leur rédaction de couvrir l'événement. Cette année, ils ont montré plus d'intérêt pour la question du fait que, pour la première fois, la campagne de Lire et Ecrire Communauté française s'appuyait sur la participation des apprenants. Ils étaient auteurs des supports de la campagne et leur porte-parole. La presse a largement fait écho à cette « spécificité » et a bien accueilli le message constructif qu'ils délivraient : « Nous avons autant de talents que vous ». Certaines régionales, comme celle de LEE Namur ou Charleroi, avaient également fait des liens intéressants avec ce message « Nous avons autant de talents que vous » pour mettre en valeur les talents des personnes analphabètes de la région ou pour organiser une journée de sensibilisation aux agents relais de leur région. Les journalistes y étaient présents. Autre facteur qui a sans doute aussi attiré les journalistes : l'initiative de deux régionales qui avaient fait appel au personnage très médiatique de Jean-Luc Fonck, pour tourner un clip, diffusé dans leur région à l'occasion de la Journée internationale. Ce parrainage a été évidemment très porteur.

Quantitativement, les retombées presses étaient donc satisfaisantes, mais comment les journalistes ont-ils relaté les informations que nous voulions leur transmettre ?

En matière rédactionnelle, les informations repercutant les activités organisées par Lire et Ecrire le 8 septembre ont pris différentes formes : soit des brèves rappelant la persistance de l'illettrisme et le taux d'analphabétisme en Belgique, soit des articles inspirés du communiqué de l'agence de presse Belga donc très synthétiques, soit des reportages agrémentés de portraits et témoignages. Les reportages publiés dans la Libre Belgique, le Soir et dans des éditions régionales du groupe SudPresse, traitent de la question de l'alpha en donnant le plus souvent la parole aux apprenants. A travers leurs témoignages, on aborde les questions essentielles des causes de l'illettrisme, des motivations et des freins pour entrer en formation, mais aussi des retombées de la formation en termes de meilleure maîtrise des savoirs mais aussi de transformation personnelle. Mis bout à bout, ces articles ont fait écho à une série de questions assez diversifiées touchant le secteur : les causes et conséquences de l'illettrisme, le profil du public, la honte qu'engendre l'illettrisme chez les personnes d'origine belge, la difficulté d'intégrer les formations mises en place, les efforts de sensibilisation, etc.

Fait nouveau et intéressant, trois caricaturistes (de la Libre Belgique, de l'Avenir et de la DH) contactés par Lire et Ecrire Communauté française ont mis l'événement à la Une de leurs journaux. Le rédacteur en chef de L'Avenir, Thierry Dupiereux, a également consacré son édito à la question, le 7 septembre, en partant des statistiques de l'illettrisme en Fédération Wallonie-Bruxelles pour dresser un bilan chiffré plus mondial et amener à réfléchir sur les liens étroits entre la démocratie, la paix et l'alphabétisation au niveau planétaire.

Cette journée a également donné lieu à un long article critique publié dans la rubrique Opinion de la Libre Belgique par une parlementaire bruxelloise s'étonnant des statistiques désespérément stables du taux d'analphabétisme (ces fameux 10 %) et, ce, malgré l'argent public investi et réclamant la mise sur pied d'un système d'évaluation des politiques mises en place. Cette interpellation n'est pas restée sans réponse puisque Lire et Ecrire Communauté Française - qui a dans ses obligations légales d'informer les mandataires politiques du contenu de ses campagnes - a envoyé un courrier à tous les parlementaires en leur joignant les outils de la campagne et son étude sur les impacts de l'alpha.

Cette campagne a également été distinguée par la Commission européenne. Parmi 100 activités répertoriées sur l'ensemble du territoire européen, la Direction générale pour l'Éducation et la Culture de la Commission européenne (DG EAC) a désigné notre campagne comme l'une des 16 politiques les plus efficaces « pour améliorer la

sensibilisation et la motivation à l'éducation des adultes ». Ces exemples de bonnes pratiques rassemblées dans un guide européen intitulé *Strategies for improving participation in and awareness of adult learning* serviront de guide pour d'autres institutions, professionnels et médias qui souhaiteraient améliorer la promotion de l'éducation adulte et intéresser leurs groupes cibles. Toutes les études de cas rassemblées dans cette publication ont été présentées à Bruxelles le 28 février 2012 lors de la Conférence de lancement du nouveau Programme européen pour l'Éducation des Adultes : *One Step Up*.

Petit bémol néanmoins à cette large couverture médiatique : en lisant attentivement le compte rendu de certains journalistes, il n'y a pas UNE campagne Lire et Ecrire lors du 8 septembre, mais PLUSIEURS campagnes Lire et Ecrire, déclinées sous de MULTIPLES slogans. Ainsi dans un article de l'Avenir du Lux du 09/09, on peut lire « L'alphabétisation, mode Flash Mob, (...) il y a pour la journée de l'alphabétisation, deux slogans à LEE Lux: « Envolez-vous » et « Apprendre à lire et à écrire c'est toujours possible ».

De la même manière, dans l'Avenir Le jour Verviers du 07/09, on apprend qu'il y aura une distribution de sachets de graines de salades portant le slogan « On ne vous raconte pas des salades, 1 adulte sur 10 est incapable de lire et écrire... » et plus loin on précise : « *Nous avons autant de talent que vous, une phrase choc et efficace qui résume parfaitement **une autre Campagne De Lire et Ecrire...*** » Dans la DH du 06/09, le journaliste explique que l'asbl LEE s'est associée au chanteur Jean-Luc Fonck pour réaliser un clip de sensibilisation à la problématique de l'illettrisme et qu'un but de ce type d'actions, c'est de toucher les agents relais.... Un peu cacophonique cette communication...alors que, rappelons-le, Lire et Ecrire se doit d'organiser une seule campagne qui se décline dans les différents endroits où elle dispose d'implantations avec le même slogan et les mêmes supports. A relever aussi et à questionner probablement : l'argumentation différente des responsables des différentes régionales pour expliquer les causes de l'analphabétisme: l'un dit que les analphabètes sont surtout des accidentés (problèmes familiaux, scolaires, etc.), un autre parle avant tout de problème de société en mettant en cause principalement le système scolaire. On le constate, la multiplicité des messages et supports diffusés au sein du mouvement nuit à la clarté du message initial de cette campagne.

Les facteurs d'amour détrônent l'action Timbres de Noël lancé par Be-Post

La deuxième meilleure couverture presse de l'année ne s'est plus faite comme en 2010 autour de l'action Timbres de Noël (12 articles en 2010 contre 4 en 2011) lancée par Bpost durant les fêtes mais par l'action « facteurs d'amour » organisée par Lire Et Ecrire Namur à l'occasion de la Saint-Valentin (13 articles). En invitant de façon conviviale et détendue les passants des marchés à écrire un mot d'amour ou d'amitié, la régionale permet à la presse de traiter du sujet de l'illettrisme de manière moins sombre. Cette accroche plus ludique n'empêche pas ensuite d'avoir un contenu intéressant puisque, par le biais de ces articles, les écrivains publics du réseau namurois (une petite vingtaine) rappellent qu'ils existent et quels sont les services qu'ils peuvent offrir tout au long de l'année. On constate que la présentation de ce métier d'écrivains publics est aussi un nouveau vecteur de sensibilisation du grand public au problème de l'illettrisme. En 2011, les 6 articles qui brossent le portrait de ce métier n'abordent pas tous la question de l'analphabétisme en profondeur, mais font néanmoins le lien entre la résurgence de ce métier et la persistance de l'illettrisme. Dans un article du Soir du mois de décembre, un des représentants bruxellois de ce réseau profite de son interview pour mettre en avant les absurdités du système. Alors qu'il a pu se former grâce à des fonds alloués par l'Europe, il est actuellement « empêché » d'exercer à Bruxelles, car les autorités ne s'investissent pas pour rendre ce service accessible dans la commune.

L'alpha comme corollaire à une actualité politique et sociale

La presse traite également de l'alpha lorsqu'elle aborde des questions politiques liées à l'emploi, l'intégration, l'immigration, l'école, l'insertion sociale, etc. Ainsi, dans un article intitulé « 23 % des chômeurs picards n'ont pas le CEB », l'accent est mis sur le faible taux de qualification des jeunes de plusieurs communes du Hainaut occidental. Ce qui offre aux représentants de la régionale de Lire et Ecrire l'opportunité de développer une courte analyse de cette problématique et de l'illustrer par des exemples concrets. Cet article permet également de rappeler que des formations en alphabétisation sont offertes par la régionale et qu'un partenariat existe entre le Forem et Lire et Ecrire pour accueillir ces demandeurs d'emploi infra-scolarisés, même si cet accueil se fait, malheureusement, de plus en plus souvent au dépend d'autres publics. Un autre article intitulé « Mouscron, analphabète city » revient sur la même thématique et avance une raison historique aux taux élevés de faible scolarité des anciennes villes industrielles. C'est aussi l'occasion de faire un appel aux bénévoles pour répondre à la forte demande de formation alpha dans la ville. Un autre article de l'Avenir titré « Namur : 10 % d'analphabètes » fait également le lien entre le chômage et le faible taux de formation, puisque c'est en effet souvent au moment de chercher un emploi que les gens se décident à entrer en formation. La chargée de sensibilisation explique également pourquoi plus on s'éloigne du centre ville, plus le taux d'analphabétisme augmente et de mettre en avant cette importante problématique. La ville à la différence des petits villages offre plus de formations et plus d'anonymat, ce qui facilite la démarche d'entrée en formation.

Dans l'un des trois articles précités, la question du financement croissant de l'alphabétisation à destination des personnes demandeuses d'emploi est abordée en filigrane. La régionale verviétoise de Lire et Ecrire, lors d'une conférence de presse organisée en décembre 2011, l'abordera de manière beaucoup plus explicite et revendicatrice. Elle dénonce cette tendance et rappelle haut et fort que Lire et Ecrire milite pour le droit à l'alphabétisation pour tous et ne peut accepter d'exclure les personnes dont le projet de formation n'est pas directement lié à cette recherche d'emploi. Cette réalité qui concerne l'ensemble du secteur en Wallonie sera relayée dans un très long article de presse Le Jour de Verviers (13/12/11). On peut toutefois regretter que l'ensemble des régionales wallonnes ne se soient pas associées à l'événement. Le message aurait sans doute été plus porteur.

Sur la question de l'enseignement, Lire et Ecrire prend position plus clairement. Ainsi, dans un article intitulé « La réforme de l'enseignement technique et professionnel en question(s) » de La libre Belgique du 19/09/11, Lire et Ecrire qui fait partie des signataires d'une carte blanche s'interroge sur la crédibilité d'une mesure qui dit vouloir lutter contre l'échec scolaire dans l'enseignement technique et professionnel. « Nous craignons que la stratégie envisagée repose sur une volonté plus ou moins consciente de supprimer le problème en diluant l'échec dans une multitude de mini-certifications. Pour rétablir son image d'une institution sans échec, l'école aura ainsi renoncé à former des jeunes qualifiés et citoyens ».

La couverture du colloque organisé par la Plate-forme de lutte contre l'échec scolaire le 19 novembre est aussi le porte-voix des revendications pour une réforme du système scolaire portées par ses membres. Dans un article du Soir, Pierre Bouillon parle de cette vague d'interpellation citoyenne, associative qui vise notre enseignement, ses résultats moyens et sa terrible mécanique de sélection. Et d'énoncer critiques et propositions des partenaires de la plate-forme de lutte contre l'échec scolaire qui sont à l'origine de cette initiative.

La mise en place au niveau de la Commission européenne d'un groupe d'experts chargés de dégager des pistes pour relever le taux d'alphabétisation des jeunes européens donne lieu à une dépêche de Belga le 01/02 dans laquelle Lire et Ecrire prend position en faveur

de cette initiative et réclame de pouvoir être entendue sur la question. Un exercice qui, on le verra dans les sujets suivants, ne sera malheureusement pas assez pratiqué par l'association.

Dans le cadre des plans de cohésion sociale que ce soit en Wallonie ou à Bruxelles, l'alphabétisation est souvent citée comme un axe privilégié permettant aux communes de réduire la fracture sociale. Certains articles font état de projets déjà mis sur pied. Ainsi un article (le même mais diffusé 6 fois : 3 fois dans La Libre, Nord-Eclair, la DH, version papier et deux fois dans la Libre, Nord-Eclair, la DH version Web) donne la parole à des apprenants par le biais d'une exposition réalisée dans le cadre du PCS d'Antoing. Cette expo vise à sensibiliser le public à l'importance des formations et à l'informer de l'ouverture prochaine d'une antenne à Antoing. L'interview de la responsable du PCS permet également de mieux comprendre en quoi ces formations en alpha diffèrent d'un retour à l'école. « La formation se base sur une pédagogie participative adaptée aux adultes. Et elle respecte les personnes, suit leur rythme d'apprentissage, prend en compte leur histoire individuelle et collective, favorise la solidarité, le respect des différences ainsi que l'autonomie... ». A Bruxelles, les Plan de cohésion sociale pour les 5 ans à venir ciblent désormais l'alphabétisation et l'apprentissage du français pour les adultes peu ou pas scolarisés, comme l'une de ses trois priorités d'actions. Les articles qui abordent le sujet se limitent à dire que des collaborations seront renforcées avec les associations d'alpha ou créées si elles n'existent pas encore... Mais rien de plus poussé, dommage. On aurait aimé en savoir plus et connaître les réactions, les revendications des acteurs de terrain sur ce sujet.

Autre sujet qui mériterait un positionnement d'une association comme la nôtre : la nouvelle catégorisation des chômeurs. Ici aussi, Lire et Ecrire se fait discrète. Ainsi quand au mois de janvier, le Ministre wallon de l'Emploi, André Antoine, annonce qu'une partie des demandeurs d'emploi, jugés « non insérables » sur le marché de l'emploi, seront dirigés vers les CPAS, les Mire ou LEE, seule la fédération des CPAS monte au créneau pour dénoncer cette mesure.

Idem quand le MR lance une proposition de loi visant à imposer un parcours d'intégration obligatoire aux primo-arrivants. Du côté de Lire et Ecrire pas de prise de position officielle alors que dans plusieurs articles on salue la préparation par notre association d'outils visant à donner des clés pour comprendre la société dans laquelle les primo-arrivants vont devoir s'insérer.

L'alpha relayé à la rubrique « actualité ou info locale »

Le reste de l'année, on parle d'illettrisme dans les colonnes des journaux au détour d'événements liés directement à la vie des associations d'alpha.

C'est très souvent à l'occasion de l'inauguration de nouveaux bâtiments, du lancement d'une antenne de formation, de l'obtention d'un prix, d'une publication originale que la presse régionale vient à la rencontre des acteurs de l'alpha. Dans ce type d'articles, les journalistes se contentent souvent d'une description de l'action elle-même sans se poser des questions sur le métier des gens qu'ils rencontrent et ce pourquoi ils sont amenés à le faire. Certains journalistes peuvent néanmoins profiter d'un tel événement pour parler plus longuement du quotidien des formateurs d'alpha et des besoins du public. C'est le cas notamment d'un article qui parle des cours d'alpha familiale donnés par Lire et Ecrire à Farciennes dans la DH du 16 mars 2011 ou du lancement de la collection « La traversée », livres en français facile par LEE Luxembourg (plusieurs articles en novembre 2011).

2011, année du bénévolat sera également l'occasion de mettre en avant quelques-uns de des représentants, notamment ceux travaillant au sein de Lire et Ecrire, via des portraits de formateurs bénévoles.

Au niveau culturel, les opérations « Ville des mots », « Je lis dans ma commune », « La semaine de la langue française » qui visent à encourager les acteurs locaux des communes de Bruxelles et de Wallonie à développer des projets autour de la langue, du livre et de la lecture permettent de faire parler des associations d'alpha, parties prenantes dans ces projets. Ainsi un article publié dans l'Avenir édition Huy-Waremme du 12/03 donne la parole à la responsable de sensibilisation de l'antenne de Huy qui lors d'un ciné débat présente le travail de formation mené avec les personnes illettrées et les outils qui permettent aux bibliothécaires de mieux accueillir et conseiller les personnes illettrées.

Une expérience théâtrale de deux ans menée par des apprenants de Lire et Ecrire Charleroi Sud Hainaut est aussi décrite dans la DH et la Libre du 18 et 20 juin en mettant en avant le processus, ses acquis et ses objectifs à long terme. Il s'agit d'un traitement de l'information plus intéressant car ne se limitant pas uniquement à une seule transcription factuelle d'un événement festif.

D'autres collaborations, plus régulières, avec des bibliothèques qui sont désireuses d'ouvrir leurs portes à des publics peu lettrés ont aussi été à l'origine de plusieurs articles qui abordent cette thématique. Une collaboration entre Lire et Ecrire Hainaut Occidental, le CIEP et la bibliothèque de Mouscron est longuement décrite dans deux articles du Soir et de l'Avenir du 8/06. Cette année, on constate une évolution dans le discours des responsables de bibliothèques qui s'investissent peu à peu pour réduire la fracture sociale en ouvrant leurs portes et adaptant leur accueil et leurs activités à des publics généralement exclus de la lecture. Une conséquence sans doute du décret alpha-bibliothèque et du nouveau rôle que les bibliothèques doivent désormais assumer auprès des publics éloignés de la lecture.

Une autre approche intéressante du traitement d'une actualité est celle suivie par la régionale de Lire et Ecrire Hainaut Occidental pour annoncer la mise sur pied d'une formation de base. S'appuyant sur le constat de la persistance de l'analphabétisme mis en évidence lors de la semaine de l'alphabétisation en Wallonie picarde en novembre 2010, les responsables ont choisi de rédiger eux-mêmes un texte qui rassemble une série d'infos. Ce communiqué envoyé aux journalistes régionaux ont été repris par cinq journaux différents et l'on y apprend, outre le taux d'analphabétisme, dans quel cadre, pour répondre à quels besoins, et selon quel type d'approche, une telle formation a été mise sur pied.

Les conclusions et les recommandations

Concernant la journée du 8 septembre, les retombées presse ont été quantitativement très satisfaisantes. Lire et Ecrire a bien occupé le terrain même si les échos de sa campagne étaient plutôt discordants car le mouvement n'a pas réussi à parler d'une seule voix et via les mêmes supports. Pour plus de crédibilité, notre association doit donc veiller l'année prochaine à distiller un message unique à travers l'ensemble de ses structures. La presse a également très bien couvert l'initiative des cartes de la Saint-Valentin car l'angle d'attaque pour aborder l'illettrisme était plus léger, plus ludique. La couverture médiatique n'en a pas pour autant été moins intéressante au niveau contenu. Si l'on analyse les retombées presse durant le reste de l'année sur des sujets plus « sérieux », Lire et Ecrire est peu présente sauf à travers une ou deux cartes blanches. Pourtant l'actualité socio-politique lui a souvent offert des sujets qui mériteraient une prise de position de sa part. Elle doit donc être plus proactive, ce qui demande des ressources en interne et une professionnalisation de ses outils de communication (plus de

cartes blanches, utiliser les réseaux sociaux, etc). Elle devrait aussi entretenir des contacts plus suivis avec les équipes rédactionnelles des journaux et créer des événements susceptibles de les attirer sur ces sujets qui sont au cœur de ses missions. A sa décharge, il est clair que la faible couverture presse s'explique aussi par la structure des médias nationaux (qu'ils soient écrits ou audiovisuels d'ailleurs). Les rédactions nationales sont souvent de grosses équipes qui travaillent en tournante avec un grand nombre de journalistes employés comme pigistes. Globalement, la presse écrite ne se porte pas bien non plus au niveau financier et les journalistes sont tenus de faire leur travail en respectant des impératifs de rentabilité de plus en plus grands. Ils n'ont pas le temps d'approfondir le sujet et réclament des interlocuteurs capables de synthétiser rapidement la matière ou des matières déjà presque « prêtes à l'emploi ». Lire et Ecrire doit s'adapter à ce contexte particulier et à ses exigences temporelles différentes.

Au niveau local, les collaborations entre les équipes de Lire et Ecrire et les médias régionaux fonctionnent mieux. Là, les équipes de journalistes sont plus petites, plus sensibilisées au sujet, plus stables. Les responsables régionaux de Lire et Ecrire connaissent en général les correspondants locaux des journaux et entretiennent des contacts plus réguliers avec eux.

Encart

L'illettrisme stigmatisé

Dans le cadre de cette analyse, nous avons été attentifs à relever certaines formules employées par les journalistes pour décrire les personnes en difficulté de lecture et d'écriture. L'idée de cet exercice nous a été donné en lisant un article qui faisait référence au travail de recherche mené par une universitaire française Cathy Frier intitulé « Discours de presse et représentation sociales de l'illettrisme ».

Notre ambition est ici très modeste et en aucun cas, nous ne pouvons mener un travail de l'ampleur de celui réalisé par cette universitaire qui a consacré une maîtrise à ce sujet et analysé des articles de presse durant une période de 9 ans. Nous avons simplement repris deux de ses constats et essayé de voir s'ils se vérifiaient aussi dans le discours tenus par les journalistes belges. De quoi s'agit-il ? Cathy Frier décrit d'abord trois grandes thématiques qui sont récurrentes chez les journalistes pour parler des personnes illettrées: celui de la maladie (les illettrés sont des handicapés, souffrant d'un mal social qu'il s'agit de dépister), de la peur (l'illettrisme associé à une forme de délinquance, de marginalité) et de la lutte (l'illettrisme devient une nouvelle terre de mission). L'universitaire parle aussi de la stigmatisation car les journalistes ont tendance à voir les illettrés comme une population tout à fait homogène, aux caractéristiques sociales et culturelles bien connues de tous, et même quelque fois aux limites de l'humain. La presse belge semble-t-elle atteinte du même mal ?

Extraits choisis

La province, 30/07/11 « Douze certificats (CEB) ont été délivrés à 12 apprenants à Boussu « ils ont raison d'être fiers... » »

Le Soir, 5/02 dans un article sur les écrivains publics, le journaliste décrit le métier comme une... initiative « pour aider ces gens-là »...

Passe partout 06/04 via le portrait d'une formatrice : la formatrice est devenue « l'amie, la sœur » et les élèves sont « tous timides ».

Le Soir 08/06 « Fébriles, mais courageux, les apprenants de Lire et Ecrire se succèdent sur la petite scène installée dans la bibliothèque de Mouscron ».

Le Jour Verviers 13/12 « Pour remédier à ce mal (qui est parfois bien difficile à déceler), Lire et Ecrire a ouvert un lieu d’alphabétisation à Verviers ».

7sur7.be 08/09 « Jean-Luc Fonck se bat contre l’illettrisme... »

Le bétisier

La maîtrise de l’orthographe, du vocabulaire et de la réalité du secteur est aussi très approximative dans la presse belge :

Abracadabrant : La Meuse 27/04 dans une brève décrivant Lire et Ecrire : « Dépendant de la Communauté française, l’asbl ne souffre pas de la crise ».

Belga, le 1/02 lors de la mise sur pied d’un groupe d’experts parle du taux « d’alphabétisation ».

Confluent 18/11 Titre de l’article : « L’illettrisme » (avec un seul t) n’est pas une fatalité.

« L’alphabétisme » est à distinguer de l’illettrisme par son absence totale d’apprentissage (l’avenir 13/12).

Cécilia Locmant

(1) Notre matière première nous a été fournie par Auxipress, une agence spécialisée dans ce type de recensement.